

Brief Nr. 105

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **13 (1907)**

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ponses, il a fallu des injures pour les refuter. Helas combien de choses ne pourroit-on pas dire sur cette matiere là!

J'ai eu depuis le nouvel an plus de malades que jamais, mes ennemis plient, et mes envieux se retirent chés eux. Je travaille avec tout cela comme un miserable, et je suis très content de mon sort et de ma situation.

Brugg ce 7 Mars 1757.

Zimmermann.

105.

(Bern Bb. 50, Nr. 117.)

Madame.

Votre lettre m'a causé une joie extreme, et qui a augmenté à proportion du danger dans le quel s'est trouvé le cher malade. Je me souviens très bien de cette fièvre de l'an 1749. Celle ci quoique d'une nature un peu differente ne devoit pas moins vous alarmer.

J'ai partagé ma douleur (hors de ma maison) avec M. Tscharner qui est à Königsfelde avec sa charmante epouse depuis 15 jours. Elle m'a parlé beaucoup de vous Madame, et j'ai trouvé qu'entre un certain nombre de personnes qui pensent comme elle sur votre conte, Berne ne pouvoit que devenir pour vous un sejour des plus agreables.

Je crois avoir felicité Monsieur l'Amman du mariage de M^{lle} votre fille, et c'est avec bien du plaisir que je vous repete mon compliment. J'ai perdu totalement de vue M. et M^e Jenner. Un politique profond et une femme du monde ou-

blient facilement des connaissances qu'ils n'ont, pour ainsi dire, fait qu'à l'école.

L'esperance de vous voir Madame sur quelque baillage de nos environs s'est evanoui totalement, à moins que Koenigsfelde ne tombe en partage à la promotion de 1745. Quel bonheur pour moi si M. l'Amman l'obtenoit ! et combien de poules n'auriés-vous pas à votre grand desagrément à gouverner !

Ne seriés-vous pas un peu curieuse de me voir avec deux enfants à mes trousses ? Cela me sied cependant le mieux du monde. Il me semble que j'ai eu des enfants de toute ma vie, et je les aime, comme je suis accoutumé d'aimer, à cette petite circonstance de près que je ne les vois qu'au diner et au souper, qu'ils sont logé au premier etage et moi au troisieme.

Si ma femme souhaite de retourner à Berne ce n'est que pour vous Madame et je me flatte qu'elle feroit mieux votre conquete à present parce que sa taille est certainement mieux faite que vous ne la trouviés alors.

Je suppose que vous voyés souvent chés vous M^{lle} Susette Haller. Je l'aime toujours, et bientôt je lui dedierai un ouvrage.

J'apprend que M. Ith que vous avés vu sans doute mille fois, debite copieusement ses pillules à Londres, j'en suis charmé, pourvu que le cerveau de mon ami Langhans soit en sureté.

M^e Meley et ma femme à laquelle vous avés rendu la vie par votre lettre, vous felicitent de

très grand coeur du retablissement de M. votre Epoux et vous prie d'agréer leurs très humbles obeissances. J'ai l'honneur d'être avec un profond respect Madame

Brugg ce Avril 1757.

Votre très humble et
très obeissant serviteur

G. Zimmermann.

106.

(Bern Bd. 50, Nr. 124.)

Vous êtes bien gracieux de vouloir toujours prendre part à ce qui me regarde. Les reflexions que vous faites sur ma pratique sont fort justes; j'aime assés mes devoirs, mais je suis encore dans l'age des plaisirs; ces plaisirs à la verité bien differens de ceux de vos citoyens et des miens, s'emparent quelquesfois de mon âme jusqu'à me faire oublier tout ce qui s'appelle chagrin et desagrément; ce sont les mêmes dont Ciceron a dit: adolescentiam alunt, secundas res ornant, adversis profugium et solatium praebent, delectant domi, non impediunt foris, pernoctant nobiscum, peregrinantur, rusticantur.

J'ai un plaisir sensible de voir que votre guerison est assurée. — Je vous felicite du succès de l'inoculation auprès de M^{lle} Charlotte, car l'en est un, si le venin n'a pas pris. Pouvoit-on après tant d'experiences croire encore que par l'inoculation on auroit la petite verole une seconde fois? M^e Tscharner m'a beaucoup